

À jamais résistant

CLANDESTIN, PARTISAN ET RESCAPÉ, BERNARD FENERBERG DÉFIE TOUS LES DÉTERMINISMES.

/ Denis Desbonnet
CSCE

Bernard Fenerberg est un héros, dont la vie a été marquée par l'horreur nazie. Lors d'un voyage à Auschwitz, au hasard de la visite des différents pavillons, il a découvert, submergé par l'émotion, la photo anthropométrique de son père – cette technique, longtemps utilisée dans le domaine judiciaire, permet de prendre les différentes mesures dimensionnelles d'un homme. Le cliché avait été pris par les nazis, alors que le père de Bernard descendait du convoi qui l'avait conduit à son ultime destination. Mais, au-delà de la tragédie qu'il a connue, ce ketje de 87 ans d'une verdeur à faire pâlir d'envie a, aussi des côtés bien plus solaires. Fils aîné d'une famille aimante d'immigrants polonais ayant fui la misère et le racisme, il est devenu un *echte brusseleir*, amoureux de "ses" Marolles et du marollien, de ses poètes, chansonniers et fantaisistes : Pietje Schramouille, Jef Lambik, Virgile, etc. Le gaillard défie tous les déterminismes et les grégariismes. Un jour, l'auteur de ces lignes, co-auteur, avec lui, d'un article à quatre mains, lui fit remarquer avec humour qu'être le "nègre d'un Juif" était un comble pour un antiraciste. "À la réflexion, je ne sais pas si je suis vraiment juif", a-t-il rétorqué. Ajoutant que, s'il l'était, c'était contraint et forcé, en quelque sorte par défaut, dans la seule vision des nazis et autres antisémites. Totalement athée et hostile au projet sioniste, il ignorait ce que cette "identité" assignée était censée signifier pour lui. Tant qu'à revendiquer un héritage, malgré les sinistres révélations sur



BERNARD FENERBERG: ENGAGÉ ET LUMINEUX.

les crimes staliniens et la terrible désillusion pour cette génération de militants sincères et abusés, il est resté fidèle à ses idéaux de jeunesse. Il a conservé, intactes, cette soif de justice et sa révolte

contre l'oppression et l'exploitation de l'homme par l'homme: "On était tous pour Staline. On a été trompés, ce n'était pas le vrai communisme. Mais ça n'empêche: on peut quand même rester communiste, non?"

Une conviction qui lui fit, longtemps encore après la guerre, fréquenter des associations de gauche, juives et non juives - n'était-il pas déjà durant ses années de clandestinité un hôte de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, où il trouva un accueil des plus fraternels qu'il n'oubliera jamais, lui le libre-penseur plutôt disciple de Marx? Cet engagement ultérieur ne lui fit toutefois jamais renier son irréductible indépendance d'esprit: il s'éloignera, plus tard, de certains compagnons de route trop dogmatiques à son goût.

HOMME DE GOÛT

Fenerberg voue un amour immodéré à la langue de Voltaire: ses yeux pétillent encore lorsqu'il évoque le jour où, gamin, sa première place au cours de français fut récompensée par un dictionnaire flambant neuf. Adolescent, il passait des nuits entières à dévorer les grands classiques, de Hugo à Zola (déjà, la fibre sociale guidait ses préférences). Il est, aussi, un grand amateur de chanson française, avec une prédilection pour Léo Ferré. N'oublions pas la peinture, dont le goût lui est venu dans le sillage de son épouse, sculptrice de talent: il l'aime lorsqu'elle brosse les belles gueules de prolétaires ou campe des paysages industriels dans une veine constructiviste, reflets de son inspiration sociale chevillée à l'âme.

COEUR TENDRE

L'homme est multidimensionnel. C'est, aussi – surtout – un cœur tendre. Patriarche comblé, maintes fois grand-père et même arrière-grand-père, sa famille est l'une de ses meilleures sources de jeunesse. Il faut l'entendre parler avec fierté de ses enfants! Sa fille aînée porte haut les valeurs féministes. C'est qu'elle a de qui tenir: ses parents ont toujours défendu leurs convictions égalitaires, et Bernard a, dès son plus jeune âge, montré une profonde empathie pour l'autre moitié de l'Univers. Il a noué des amitiés privilégiées avec des camarades féminines, en des temps où il était de bon ton, pour les hommes, d'être misogynes et phalocrates.

Son fils, lui, est musicien. À l'aube des années 1980, il fut membre des *Tueurs de la Lune de Miel*. Un groupe que la reprise mémorable et décalée de *Nationale 7*, de Charles Trenet, amena au succès. Trenet: l'idole de Bernard qui, dans ses jeunes années, en pleine guerre, n'a pas hésité à braver les contrôles de la Gestapo pour aller l'écouter au Cirque Royal. Les chiens, décidément, ne font pas des chats...

Comment, aussi, ne pas évoquer l'amoureux pudique mais néanmoins transi de sa Cécile, croisée dans le fracas de la débâcle allemande, enfant cachée dont toute la famille a disparu dans les camps d'extermination? Aux premiers temps de leur idylle, on surnommait ce petit couple Roméo et Juliette. Leur pacte a été scellé voici presque six décennies. À l'époque, les jeunes tourtereaux fort déplumés ont puisé dans leur amour la force d'affronter l'après-guerre: une période rude, entre labeur acharné pour se construire un avenir, et tracasseries administratives imposées par une "patrie" fort peu reconnaissante envers ce soldat de l'armée des ombres.

INGRATE BELGIQUE

La Belgique n'a reconnu les exploits de partisan de Fenerberg que très tardivement. Exploits



BERNARD FENERBERG, UN HOMME MODESTE, CONFRONTÉ À LA GRANDE HISTOIRE.

qu'elle n'a, du reste, jamais récompensés. Lui se sentait Belge de cœur. Mais, vu sa nationalité française, la France et la Belgique se sont renvoyé la balle lorsqu'il sollicita quelques avantages auxquels beaucoup d'autres, dont de bien moins méritants, avaient

eu droit. D'obscures raisons bureaucratiques ont également privé Cécile de réparation, et ce malgré son statut d'enfant cachée et d'orpheline.

À les entendre mentionner furtivement ce traitement indigne, avec une remarquable dignité bien

loin de toute rancœur, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec les anciens combattants maghrébins de 1939-1945, dont le sort a été remarquablement décrit dans le documentaire *La Couleur du sacrifice*. La France, elle aussi, a mégoté, et souvent refusé de leur verser toute pension pour leurs années de guerre, et ce aux motifs les plus divers et les plus indignes.

Mais, fidèle à lui-même, Fenerberg refuse de s'appesantir sur ce constat désenchanté. Il préfère, et de loin, célébrer les côtés lumineux de la vie, avec ses révoltes et ses solidarités. ■

Ces enfants-là, ils ne les auront pas!

RÉCITS DE GUERRE ET DE RÉSISTANCE

Août 1943. Bernard Fenerberg, Bruxellois juif de 17 ans, se cache et travaille clandestinement comme ouvrier fourreur. Son père a été réquisitionné comme forçat sur le Mur de l'Atlantique, avant d'être déporté et gazé à Auschwitz -ce que son fils ignore encore. L'adolescent apprend par, un hasard inouï, que la Gestapo s'apprête à arrêter quinze fillettes juives et leur accompagnatrice, cachées dans un couvent de l'avenue Clémenceau, à Anderlecht.

Révolté, Fenerberg fait une promesse: "Celles-là, ils ne les auront pas!". Il ne lui reste que quelques heures pour agir. Une course contre la montre et la mort s'engage: il demande l'aide de Paul Alter, un des chefs des Partisans Armés dans la capitale, juif lui aussi et à peine plus âgé. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin: clandestinité oblige, comment savoir où il se planque? On a bien connaissance de quelques-uns de ses lieux de rendez-vous, mais malgré une quête effrénée, l'homme providentiel reste introuvable. In extremis, au moment où, la mort dans l'âme, notre jeune héros se résout à renoncer, la chance lui sourit: Paul est là, attablé dans un de ses *stam-café*s!

Le soir même, dans la plus grande improvisation et en transgressant toutes les règles de sécurité, dans le sillage de Paul et quelques-uns de ses compagnons mobilisés à la hâte, Fenerberg

participe à l'"enlèvement" des petites et de la jeune fille, pour les mettre à l'abri des Gestapistes. Sous bonne garde, elles dormiront dans l'appartement familial déserté depuis des mois. Dès le lendemain, elles seront prises en charge par le fameux Comité de Défense des Juifs, et survivront toutes à la traque des nazis et à la guerre.

Notre jeune héros vient de faire ses premiers pas dans la Résistance qu'il ne quittera que contraint et forcé, lorsqu'il aura perdu le contact avec les camarades de son réseau, tombés entre les griffes des Allemands.

En 2002, lors d'une émouvante cérémonie à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, celles qui sont entre-temps devenues grands-mères, voire arrière-grands-mères, et vivent aux quatre coins du monde, retrouveront leur sauveur, lui-même entouré de ses propres enfants et petits-enfants. Une décennie plus tard, une nouvelle commémoration vient d'avoir lieu, sous l'égide des autorités communales d'Anderlecht, là où s'est déroulé cet incroyable sauvetage, au nez et à la barbe des séides de la police anti-juive. Il était temps que ce haut fait d'armes soit raconté par celui qui en fut l'initiateur et un des deux principaux acteurs. L'histoire de Bernard Fenerberg est celle d'un "petit" homme confronté à la Grande Histoire. Celle d'un citoyen ordinaire, toujours modeste, qui a montré une extraordinaire faculté de résistance à l'intolérable.